

République Algérienne Démocratique

et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière** : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**La dépersonnalisation et la polyphonie dans *l'Envers des autres* de
kawther Adimi**

Rédigé et présenté par :

Arfaoui Rim

Sous la direction de : Laaraba Bouchra

Membres du jury

Président : Maizi Moncef

Rapporteur : Laaraba Bouchra

Examineur : Hamadi Meriem

Année d'étude 2020/2021

Résumé

Notre travail de mémoire consiste en une analyse du roman de Kaouther Adimi, *L'envers des autres*. C'est une tentative de cerner la relation entre polyphonie et dépersonnalisation dans le roman. C'est à travers la voix des personnages que notre écrivaine tente de généraliser la parole individuelle vers une autre dimension qui englobe la collectivité dans sa totalité. La parole devient un outil de démystification des malheurs et des troubles qui gangrènent une génération en perte de repères et sans avenir. Kaouther Adimi nous semble enclin à dire le malaise social à travers la vie d'une pléthore de personnages qui symbolisent la collectivité dans sa totalité. Notre analyse est une tentative de dire la pluralité du *je* de l'énonciateur qui devient révélateur de plusieurs stratifications de sens dans le récit.

Abstract

Our work of memory consists of an analysis of Kaouther Adimi's novel, *L'envers des autres*. It is an attempt to understand the relationship between polyphony and depersonalization in the novel. It is through the voices of the characters that our writer tries to generalize the individual speech to another dimension that encompasses the community as a whole. Speech becomes a tool to demystify the misfortunes and disorders that plague a generation that is losing its bearings and without a future. Kaouther Adimi seems to us inclined to express the social malaise through the life of a plethora of characters who symbolize the whole community. Our analysis is an attempt to say the plurality of the I of the saying, which becomes revealing of several stratifications of meaning

ملخص

يتألف عملنا للذاكرة من تحليل لرواية كاوثر أدمي ، "لانفرز دي أوتريس". وهي محاولة لفهم العلاقة بين التعددية ونزع الطابع الشخصي في الرواية. ومن خلال أصوات الشخصيات يحاول كاتبنا تعميم الخطاب الفردي على بُعد آخر يشمل المجتمع ككل. فالكلام يصبح أداة لتطهير سوء الحظ والاضطرابات التي تعصف بجيل يفقد تحمله وبدون مستقبل. يبدو لنا أن كاوثر أدمي يميل إلى التعبير عن الوعكة الاجتماعية من خلال حياة عدد وافر من الشخصيات التي ترمز إلى المجتمع بأكمله. إن تحليلنا هو محاولة لقول تعددية المقولة الأولى التي تكشف عن عدة تصورات مستوية للمعنى

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à l'homme, ma précieuse offrande de Dieu, auquel je dois ma vie, ma réussite et tout mon respect, Mon cher père "Rachid". À la femme qui a souffert sans me laisser souffrir qui n'a jamais dit non à mes exigences et qui n'a pas épargné aucun effort pour me rendre heureuse : mon adorable mère" Nadia". À mes chères frères que j'adore: Hassan, el houssayn, abd Arrahim. À ma chère et ma belle-sœur: wissal. À ma belle-famille Arfaoui. À mes amis intimes : Ahlem, Amira ,Iness et Roumaissa.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Allah, le tout puissant et miséricordieux, qui a éclairé mon chemin, qui m'a donné le courage, la patience et la volonté d'accomplir ce modeste travail. Ma profonde reconnaissance est adressée, à mon encadreur : Madame l'araba Bouchra pour sa précieuse assistance et ces conseils, qui m'ont permis de baliser ce modeste travail. Ma gratitude, également, aux membres du Jury qui ont pris le temps de lire ce mémoire. Ce travail n'aurait pas vu le jour, sans l'apport indéfectible de tous mes enseignants dont de je serai, à jamais redevable.

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre I : Dépersonnalisation et polyphonie	5
1. La théorie de La dépersonnalisation	6
2. La polyphonie.....	8
3. Le " je" du narrateur et la structure narrative :	14
4. La solitude.....	15
5. La beauté	16
CHAPITRE II : Dépersonnalisation et monologue intérieur	18
1. Voix et construction narrative dans L'Envers des autres	19
2. La crise du discours	23
3. L'expression du malaise social	24
4. Discours narrativisé dans l'envers des autres	26
Conclusion générale	29
Bibliographie.....	32

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française s'inspire du vécu et des conditions dans lesquelles vit la communauté algérienne à travers un malaise parfois strident et insurmontable. C'est à partir de ce constat qu'une pléiade d'écrivains, ont essayé à travers plusieurs romans de décrire ce quotidien et surtout apporter des éléments de réponses qui permettront aux gens de mieux comprendre les sources de cet état des choses. Des écrivaines surtout comme Assia Djébar, Nina Bouraoui, Malika Mokeddem, Maïssa Bey et Kaouther Adimi, ont essayé de décrire le vécu de la femme algérienne à travers ses angoisses et ses désirs. C'est ainsi que Christine Détrez disait :

« Si l'existence ou pas d'une spécificité féminine, avec ses dérives essentialisâtes inévitables, semble aujourd'hui un débat relativement dépassé, en revanche, les corrélations entre écriture féminine et écriture féministe, entre écriture et résistances aux multiples dominations dont sont victimes, ici ou ailleurs, hier ou aujourd'hui, les écrivaines animent encore de nombreux ouvrages, surtout quand ces femmes sont algériennes. »¹

Kawther Adimi fait partie de la nouvelle vague d'écrivaines algériennes qui tentent de perpétuer une tradition d'écriture qui remonte au début du siècle dernier. Elle est une jeune romancière qui tente de se frayer un chemin dans le paysage littéraire d'expression française. Ses romans sont le témoignage souvent acerbe et sans ménagement d'une situation algérienne en pleine mutations. Des pierres dans ma poche comme allusion à Virginia Woolf ou Les petits de Décembre, sont autant de titres qui renvoient à des sujets qui font l'actualité du pays. Elle semble dans cette perspective, affectionner particulièrement un style d'écriture qui reflète une société en prise avec l'actualité et l'histoire en marche. Chez Kaouther Adimi, la parole devient un élément essentiel dans la compréhension et l'articulation du malaise social. C'est ainsi que plusieurs descriptions dans ses récits, sont une expression libre d'une pensée qui ne connaît aucune limite. Les personnages qu'elle met en exergue, sont tous des archétypes de personnes qui vivent dans la réalité. Elle s'inspire des évènements afin de développer sa trame narrative.

Dans *l'envers des autres*, c'est l'histoire sans complaisance d'une famille algérienne qui tente tant bien que mal de surmonter son quotidien difficile. Kaouther Adimi prend comme exemple une famille algérienne confrontée aux conditions de vie souvent difficile dans un quartier populaire de la banlieue d'Alger. Adel et Yasmine sont les témoins privilégiés de cette génération qui se précipite inéluctablement vers la déchéance. Ils vivent avec une mère veuve et une grande sœur dont le mari est devenu fou. Dans son livre *L'envers des autres*, Kaouther Adimi tente de montrer les

¹ DETREZ, Christine, *L'écriture comme résistance quotidienne : être écrivaine en Algérie et au Maroc aujourd'hui*, Sociétés contemporaines 2010/2 (n° 78), P.65.

appréhensions d'une famille algérienne qui tente tant bien que mal de surmonter les difficultés d'une existence qui ne semble plus avoir de sens.

Le frère semble souffrir d'un malaise profond il est par conséquent incapable de s'intégrer dans une société qui ne l'accepte pas. Sa sœur Sarah par contre, est dans une perspective d'affranchissement elle tente de vivre sa vie comme elle l'entend.

Plusieurs personnages évoluent dans le récit selon un mécanisme latent et parfois imperceptible. C'est comme si ils semblent en perte de sens envers soi-même. Une sensation accentuée par un malaise social qui ne cesse de s'aggraver avec le temps et dont l'issue ne semble pas si proche. Selon Nicos Nicolaïdis dans *Réflexions à propos de la dépersonnalisation*, c'est : « La dépersonnalisation désigne un trouble de l'articulation interne de la personnalité, l'observation clinique nous confronte à une altération de la conscience de la personnalité, caractérisée par un sentiment d'« aliénation », d'étrangeté du moi (ego).²

C'est ainsi qu'on pourrait prétendre que chaque phase dans le récit est un développement en substance des personnages. Ce sont des personnages avec des parcours différents malgré une incapacité commune à s'intégrer dans la société.

A partir de ce constat on pourrait poser la question principale suivante :

Comment la dépersonnalisation des personnages est perceptible dans l'évolution de chacun d'eux dans le récit ?

Ce qui nous ramène à essayer de répondre également à un certain nombre des hypothèse :

- la polyphonie devient la pluralité des voix de kawther Adimi
- la voix devient porteuse d'un malaise individuel et social
- la voix devient le signe d'une obsession dans l'envers des autres

Lors de la première partie on va essayer d'expliquer la dépersonnalisation et la polyphonie dans l'envers des autres si à travers la théorie de la dépersonnalisation qu'on va analyser les personnages de récits Adel, Yasmine. C'est ainsi que la polyphonie implique dans le roman l'usage multiple de l'espace sociale et l'espace narratif le "Je" du narrateur et et la structure narrative seront au centre de notre analyse à travers les thèmes de la solitude et de la beauté.

² NICOLAÏDIS, Nicos, *Réflexions à propos de la dépersonnalisation*, Revue française de psychosomatique 2005/1 (no 27), P.163.

Notre première partie donc sera une introspection dans l'univers personnel des personnages.

Lors de la deuxième nous serons amené à analyser la dépersonnalisation et monologue intérieur, il sera question de la crise de discours comme porteur de l'expression du malaise individuelle et le malaise sociale. Dans cette deuxième partie nous allons tenter de trouver les relations possible entre construction narrative et voix dans le récit, c'est à partir de là que trois éléments qui nous semblent essentiel pour la compréhension des personnages vont être étudié à travers les extraits précis. C'est l'usage de la représentation du malaise ainsi que des images obsédantes qui vont nous permettre de découvrir les sens multiple dans le récit. On sera amené surtout à vérifier le discours narrativisé et sa relation avec les deux éléments qu'on vient de citer c'est à dire le malaise et l'obsession.

La finalité de notre travail sera donc la vérification d'un ensemble d'hypothèse qui ne permette de saisir la dimension Polyphonique du roman. Il faudrait savoir que la dépersonnalisation dans notre analyse est complémentaire de la polyphonie dans la mesure où elle explique le " je " des personnages.

Chapitre I : Dépersonnalisation et polyphonie

Lors de cette première partie, nous allons tenter de mieux cerner les concepts clés qui forment la trame narrative du récit. C'est à travers la dépersonnalisation et la polyphonie que nous serions en mesure de mieux cerner l'évolution des personnages emblématiques du récit. Le comportement et les actions des personnages sont intimement liés aux états et attitudes de ces derniers. Adel, Yasmine ainsi que Zinou sont des personnages qui déterminent et qui reflètent les appréhensions et les envies de toute une génération de jeunes qui tentent de se frayer un chemin vers le bonheur en transcendant la solitude et les arcanes d'une société où le *je* de l'individu peine à s'affermir et à se développer.

1. La théorie de La dépersonnalisation

« La dépersonnalisation est une situation de dissociation chez les personnages qui consiste à perdre le contrôle de soi »³. C'est à travers une perte de repères et un éloignement de la réalité que le personnage se voit comme déconnecté de la société dans laquelle il évolue. Les causes de la dépersonnalisation sont multiples et vont du moindre à l'extrême. C'est généralement à partir de l'enfance que commence à se manifester les symptômes de cette atteinte psychique. Elle résulte la plupart du temps d'une maltraitance durant la prime enfance ou lorsque l'enfant est témoin d'une maltraitance ou d'une situation de violence qu'il n'arrive pas à accepter. La dépersonnalisation est en relation avec les troubles de la cognition et du comportementale. Il faudrait savoir par ailleurs que les symptômes de la dépersonnalisation peuvent survenir subitement comme ils peuvent évoluer lentement dans le temps.

Les symptômes de la dépersonnalisation sont le plus souvent des troubles apparents du comportement. L'individu se retrouve dans une situation particulière de déphasage avec la réalité. Il va se sentir comme dans un rêve. Le plus inquiétant comme manifestation est surtout le fait de se sentir comme envelopper d'une bulle ou un mur de verre. Il perçoit les gens mais n'arrive pas véritablement à communiquer ni à prendre contact avec les autres. C'est cet état qui accentue ses troubles et le contraint à s'enfermer dans un mutisme maladif. Sa vie devient terne et sans couleurs. Aucun attrait ne semble lui donner envie d'exister. C'est à partir de ce moment que le stress va s'accroître et un état dépressif va prendre le dessus.

L'un des aspects également de la dépersonnalisation et non des moindres, consiste en une résurgence des épisodes de stress lors de prise de parole en public. La voix du personnage se perd et devient autre dans la mesure où il n'arrive plus à communiquer de manière réfléchie. La dépersonnalisation est une atteinte du comportement qui peut durer dans le temps et elle est parfois irréversible.

³NICOLAÏDIS, Nicos, *Réflexions à propos de la dépersonnalisation*, Revue française de psychosomatique 2005

C'est pourquoi lorsqu'un personnage est sous l'effet de la dépersonnalisation, il devient extrêmement difficile pour lui de s'intégrer socialement et de vivre en harmonie avec les autres membres de sa communauté. La dépersonnalisation est comme une pensée obsessionnelle qu'on ne pourrait pas s'en défaire facilement. C'est ce qui rend la guérison difficile et parfois sans effet.

Didier Lauru⁴, dans son ouvrage *Dépersonnalisation, le doute d'exister ?*, précise par ailleurs que « L'expérience de dépersonnalisation est fréquente en psychopathologie. Elle se caractérise par des impressions de changements, d'étrangeté ou de déformation du corps ou de la pensée. Ces sentiments constituent toute une gamme d'impressions d'irréalité. » C'est ainsi qu'on peut dire que la dépersonnalisation est une atteinte fréquente chez les individus et constitue un trouble qui relève de la pathologie psychique et comportementale. C'est à travers les changements chez l'individu qu'on perçoit ses symptômes. Cette attitude est particulièrement évidente lorsque les comportements des personnes deviennent étranges et presque à la limite de la folie. Un état que Lauru explique encore plus abondamment en ces termes :

« Il s'agit d'un état où le sujet se dit modifié de telle façon que sa propre personne comme le monde extérieur ne lui paraissent plus familiers. Il ressent un sentiment d'étrangeté, d'irréalité. Il se sent devenir observateur de sa propre personne comme si toute coïncidence avec lui-même devenait problématique. Les moments de dépersonnalisation s'accompagnent d'une perplexité anxieuse face à ce qu'il ressent, ainsi que d'une difficulté à trouver ses mots pour l'exprimer.»⁵

La dépersonnalisation est en relation avec le sujet dépersonnalisé. C'est un état de modification extrême qui émane de l'intériorité vers l'extériorité. Un processus complexe où le sujet devient comme habité par une force qui va conduire ses actions et son expression devient comme ne plus lui appartenir. La conscience de soi est très intéressante à analyser dans le cadre d'un travail sur la dépersonnalisation. Elle permet de comprendre la perception de la personne par rapport à son vécu au travers son comportement avec les autres membres de sa communauté.

⁴ Didier Lauru, *Dépersonnalisation, le doute d'exister ?*, Figures de la psychanalyse 2004/1 (no9), P.87.

⁵ Ibidem.

La dépersonnalisation est par conséquent une confrontation avec les autres. C'est à partir d'images originelles qui font office d'écran protecteur, que les personnes en situation de difficulté tentent de se maintenir à la surface d'une réalité qui échappe à leur entendement et qu'ils n'arrivent pas à assimiler. Pierre Janet⁶, va expliquer dans son ouvrage sur l'automatisme psychologique, que la dépersonnalisation est une difficulté de reconnaissance de soi. L'individu devient instable et perd sa confiance en soi. C'est une fuite vers l'avant que Janet démontre de manière à expliquer un trouble de conscience de soi. La voix de l'individu se perd dans d'innombrables rouages et devient multiple à travers les troubles de la personnalité. C'est pourquoi, on pourrait faire un parallèle d'un point de vue littéraire dans le cadre de notre recherche, avec la polyphonie.

2. La polyphonie

Un récit polyphonique sur le plan littéraire, se construit à partir d'une multiplicité des voix. Ce sont les travaux de Mikhaïl Bakhtine qui ont introduit en Europe dans les années soixante ce concept de base dans les études sur le texte actuelles. C'est Julia Kristeva qui va décrire en traduisant Bakhtine ce phénomène de transposition des voix. Bakhtine insiste sur le fait de la prédominance du principe dialogique dans le roman moderne. Il nous dit que le roman depuis Dostoïevski colporte autant de consciences qui semblent indépendantes au sein du même personnage.

2.1. Adel

Adel est un personnage qui affectionne particulièrement la solitude. C'est un personnage qui tente de rester seul afin de méditer plus sereinement sur la société et le sens de la vie qui lui échappe. Il est comme happé dans son mutisme au point de plus pouvoir ni vouloir parler avec sa sœur Yasmine. Adel semble percevoir le changement d'attitude de sa sœur et ne comprend pas pourquoi elle l'évite en ne veut plus lui adresser la parole. Il pense avec amertume au temps où ils n'étaient pas si éloignés que ça et comment ils étaient inséparables. Il n'arrive pas à comprendre la cause de son éloignement soudain. Son malaise s'accroît en pensant qu'elle connaît son secret et que c'est peut-être à cause de ça qu'elle ne voudrait plus lui adresser la parole.

⁶ JANET, Pierre, *L'automatisme psychologique : essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Paris, Félix Alcan, 1889.

« Je me demande avec qui elle parle. Il n'est pas dans nos habitudes de nous confier l'un à l'autre, du moins pas avec des mots, juste avec des regards. Sauf que depuis quelques mois, Yasmine a changé. Elle n'ose plus me regarder dans les yeux et fuit à mon arrivée. Nous étions pourtant comme deux doigts d'une main. Elle doit savoir ce que je cache. Est-ce ça qui lui fait peur ? Je l'ignore. Je ne veux pas en parler avec elle, entacher son innocence de mon drame, sa jeunesse de ma colère. »⁷

Les questionnements d'Adel sont empreints d'une amertume et d'un malaise perceptibles à travers le choix des mots que notre écrivaine utilise. La peur et l'ignorance sont deux constantes dans la vie de notre personnage. Son existence est une perpétuelle remise en question. Sa voix se perd et devient autre. Il n'arrive plus à exprimer ce qu'il ressent et ce qu'il pense. Il est en perpétuelle réflexion sur ce qui se passe autour de lui. Son esprit ne cesse de penser à sa famille et également aux gens qui vivent dans son quartier. Il pense même aux passants et aux inconnus qui viennent de passage près de chez lui. « Les jeunes sont sûrement rentrés chez eux. Les chats se taisent en attendant que les humains envahissent leur territoire. Ce calme ne dure que quelques minutes, le temps de faire la transition entre la nuit et le jour. Déjà, des ombres de femmes et de l'homme commencent à se faufiler hors des murs. »⁸

Adel est un personnage réservé qui ne semble pas enclin à la violence et à l'exubérance. La scène dans laquelle il va subir les attaques de Chakib et de Nazim est d'une extrême violence. Et montre le véritable caractère de notre personnage principal. Il ne riposte pas lorsque Chakib lui crache au visage et semble en trace lorsque Nazim lui assigne un coup de poing d'une violence inouïe au visage.

« Chakib me crache au visage un unique mot censé résumer son dégoût, résumer mon être, mon cœur, mon corps, ma vie : femmelette. Les serveurs se détournent. Je me lève doucement, essayant de dégager une impression d'assurance, que je suis loin de posséder. Kamel m'empoigne par le col de ma chemise et me retient. Juste avant que le poing de Nazim ne s'abatte sur mon visage, j'ai une vague pensée pour maman qui a pris soin de

⁷ ADIMI, Kaouther. L'Envers des autres, Paris, Actes Sud, 2011, P. 06.

⁸ ADIMI, Kaouther, Op.cit., P. 09

repasser ma chemise. Rapide la pensée, juste le temps que les poings explose mon visage et que le sang obstrue mon regard. » P. ⁹

La description de la scène montre la dualité du personnage et la multiplicité des voix qui semblent permettre de mieux saisir l'état second dans lequel il se trouve la plupart du temps. Notre écrivaine excelle dans la représentation de l'attitude complexe d'Adel. C'est un personnage qui se cherche et dont il ignore la nature même des événements autour de lui. Il est au centre de l'intrigue mais semble ne pas avoir de parcours précis. Kawther Adimi, nous présente un personnage qui vit au milieu d'une société où le personnage se perd parmi la multitude. Les personnages sont le plus souvent dans L'envers des autres, des êtres sans consistances perdus au milieu de nulle part.

« Ses habitants se transforment lentement en des silhouettes noires, sans consistance, sans chair, sans âmes. Des manteaux sombres et des foulards blancs se frôlent par-dessus les flaques de pluie, sans jamais se rencontrer. Des mains glacées tentent vainement d'allumer des briquets muets. Les voitures grises ne roulent plus qu'en direction du nord. Les chats se transforment en rats. Les lumières crues des lampadaires s'éteignent une à une. Les palmiers se penchent tant, qu'ils craquent et finissent pas s'écrouler, vieux cadavres chauves. Seule, la mer au loin reste intacte. » ¹⁰

2.2. Yasmine

Le personnage de Yasmine est empreint d'une charge esthétique particulière pour Kawther Adimi. C'est une jeune fille très belle et avide de liberté et de luxure. Elle tente de vivre sa vie de manière agréable malgré les restrictions sociales et familiales. Yasmine use du dialogue pour affermir ses pensées et ses désirs. Elle tente de s'imposer à travers un mode de vie qui ne prend pas en considération les restrictions qui lui barrent le chemin de la liberté. Yasmine est le contraire de son frère Adel. Elle est extrovertie et ouverte sur le monde tandis que son frère est toujours renfermé sur soi. Yasmine est une fille d'une beauté éclatante. Elle « fait saliver tous ceux qui ont le malheur de croiser sa route. » ¹¹ qui porte néanmoins un regard réprobateur et assez critique sur son entourage. Elle nous décrit de manière ostentatoire son malaise parmi les gens dans les bus des

⁹ Ibidem., p.48-49.

¹⁰ ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 50.51.

¹¹ Ibidem., p. 21.

transports en commun. C'est avec difficulté qu'elle assiste aux discussions des vieilles dames surtout et leurs conseils qui semblent venir d'une autre époque. La voix des autres l'agresse et la dérange. " Les vieilles peaux qui dans le bus me prennent la main et me parlent de leur fils qui fait leur désespoir. Les vieilles teignes à l'odeur de menthe ou de rose qui s'agrippent à votre bras, sans prévenir. Les vieilles acariâtres qui crient leurs ordres, leurs conseils, qui médisent, s'agitent, s'énervent. Saleté de vieilles. Saleté de ville ! "¹²

Yasmine est une étudiante qui fréquente l'université et qui tente de nous décrire à travers son récit le quotidien d'une génération en perte de repères. La polyphonie est perceptible dans son récit dans la mesure où elle va nous expliquer les différents dialogues qui sont autour d'elle. C'est à travers la description d'un couple assis près d'elle à l'université qu'elle va commencer une longue critique du comportement des jeunes de sa génération. Sa voix se mêle à la leur et devient médiatrice de ce qu'ils se disent et ce qu'ils pensent. Chaque parole, souffle ou chuchotement sera analysé afin de dire la bassesse dans laquelle les jeunes se trouvent.

« Je m'assieds là où les deux filles se tentaient, sur la marche supérieure, juste près de l'entrée de l'amphithéâtre. Devant moi, un couple se chuchote un secret, un serment, un mensonge. La fille glose, en rejetant la tête en arrière. Sa voix rauque rappelle les chanteuses de jazz, son haleine sent probablement la cigarette bon marché. Elle porte des bottes noires à talons et à fermetures en argent. Le bout très pointu fait penser à ses chaussures que portaient les vieilles filles anglaises, sur les couvertures de ces livres que maman affectionne tant sans rien y comprendre. La jeune fille se penche à nouveau vers son copain et lui souffle quelque chose à l'oreille. Le garçon attrape sa main et la serre violemment. Les jointures de ses doigts boudinés blanchissent. Elle porte des bagues argentées, celles qu'on vend vingt dinars au marché d'Elbiar. Le garçon en a une aussi, à l'annulaire gauche, une bague jaune, grossièrement travaillée. »¹³

Yasmine est une étudiante qui fréquente son université et qui côtoie ses camarades dans la joie et la bonne humeur. Elle semble apprécier le fait de faire des études. Le cadre universitaire lui offre une sorte de liberté qu'elle semble ne pas trouver dans la rue. Elle est aussi douée dans le sens

¹²Ibidem., 26.

¹³ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 33.

des taquineries et ne rate pas une occasion de critiquer l'absurdité des situations qu'elle découvre chaque jour à l'université.

« Les gardiens près de l'entrée de l'université ne me demandant pas ma carte d'accès, trop occupés à fouiller dans le fourre-tout d'une fille, histoire de vérifier qu'elle n'y a dissimulé ni bombe, ni arme, ni homme. Trois professeurs pressent le pas près de moi, les bras chargés de lourds dossiers et de cartables seconds vers le drapeau algérien planté sur le toit de l'université, et qui s'agite mollement au gré d'une très légère brise. Les terrains de basket sont occupés par de jeunes garçons vêtus de pantalon de survêtement et de tennis noirs. Un groupe de filles prend des photos. Les sourires, immenses, éclairent des visages gras, boutonneux, luisant au soleil. »¹⁴

La narratrice Yasmine est juge et témoin d'une société décadente et dont les esprits semblent sclérosés. Elle nous décrit de manière aussi réaliste que désolante le milieu dans lequel elle vit avec sa famille. Elle nous explique son aversion envers ses voisins malveillants et sournois qui médisent sur son sort. Elle semble savoir ce qu'ils pensent et la voix de ses voisins arrive jusqu'à elle intact et bien distinctement.

"Les voisins que je croise dans l'escalier froide et sale, attribuent mes cernes aux «malheur» que connaît notre famille. Les crétins ! Si l'on devait avoir des cernes selon les malheurs qui règnent dans sa famille, la mienne ne serait pas la moins épargnée. »¹⁵

2.3. Zinou

Zinou est personnage emblématique du récit car il est le porte étendard de ses jeunes camarades et amis. Il se positionne toujours au-devant de la scène et semble être doué pour les discours et la prise de parole en public.

"Zinou est réputé pour ces discours interminable qu'il fait n'importe quand, ses longues phrases sans virgule ni point, ses protestations hurlées sans souffler et qui sortent à une vitesse hallucinante. Ce matin, comme tous les matins, il arrive survolté, accompagné de

¹⁴ ADIMI, Kaouther, Op.cit., p.29.

¹⁵ Ibidem., 27.

son meilleur ami Mahdi, qui tente de lui faire monter les escaliers le plus rapidement possible et distribue des sourires d'excuses autour d'eux. _ Suite ! C'est bien là tout le problème de la société algérienne. Notre n'avons pas de suite dans les idées. Nous commençons, mais jamais nous ne continuons. Je dis, oui je dis, STOP à l'anarchie. _Mais je croyais que tu étais anarchiste ? _Je le suis évidemment, mais je suis un anarchiste politique pas un fawdawi ! Et ce n'est pas là le problème. Le problème, c'est la hogra, c'est la corruption, c'est la manipulation. Ils vont tous nous bouffer ! _ Qui, ils ? Qui, nous ? _Nous, ce sont les étudiants, les pauvres, les jeunes comme toi et moi qui n'avons rien du tout. _ Et eux ? C'est qui, eux ? Ils ont quoi, eux ? _ Eux ? Ils ont des passe- droits, ils ont le Club des pins et Sidi Yahia. _Ahhhh, tu veux aller à la plage ? _ Mais non ! Je te parle de nos droits ! Nous avons des droits ! Et ils nous les enlèvent ! _Le droit d'aller au Club des Pins ? _Entre autres... Il faut se lever, réclamer nos droits, nous sommes les seuls à pouvoir le faire ! _Attend, Zinou, calme toi, tu ne vas pas lancer une pseudo-révolution juste parce qu'il fait 38° et que t'as envie de nager ? _Mais enfin, Mahdi, tu ne comprends la situation ? C'est comme Pendant El djahiliya : il y a ceux qui croient aux statues, autrement dit le peuple, et ceux qui construisent les statues et se font l'argent avec, c'est à dire le pouvoir, et nous. Nous qui savons, nous qui sommes les élus, nous devons guider les autres. »¹⁶

Ce passage si édifiant nous semble pertinent dans la mesure où il nous présente le marasme et le malaise de la jeunesse algérienne. C'est un extrait significatif dans la mesure où il explique les inégalités, la corruption et l'injustice. Zinou est personnage important dans le récit de Kawther Adimi. Il est le porte-parole des jeunes étudiants au sein de son université. C'est lui qui tente le changement et qui pousse à une prise de conscience du statut des jeunes étudiants dans l'université. Il est la voix de tous ceux qui s'identifient à lui à travers son engagement et son volontariat. Sa voix est une action et un mouvement qui tente de redresser le statut des jeunes autour de lui afin de leur permettre des privilèges, comme celui d'aller se baigner dans les plages huppées de Sidi Yahia et le Club des pins.

¹⁶ ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 27.

¹⁶ Ibidem., p.35.36.

3. Le "je" du narrateur et la structure narrative :

Le "je" devient multiple à travers plusieurs actions. C'est ainsi qu'on remarque que les actions des personnages renvoient dans le récit vers une énonciation qui semble se déployer à travers plusieurs personnages. Malgré l'apparente stabilité de la voix ; "Bakhtine" précise qu'un discours monodirectionnelle n'est pas véritablement ce qui semble paraître c'est ainsi qu'on remarque qu'une voix sous l'apparence d'un "Je" unique peut contenir plusieurs voix. Le narrateur dans le récit porte en lui plusieurs personnages. Sur la voix par ailleurs, Bakhtine nous dit que le "Je" n'est pas seul. Il est la représentation d'un "Je" collectif où viennent s'intercaler plusieurs voix. Le Personnage Zinou est un personnage qui porte en lui les différentes voix de ses camarades à l'université son "Je" deviens multiple dans la mesure où il explique les pensées, les rêves et les non-dits de ses camarades.

Le "Je" dans le récit nous permet de mieux à percevoir les différents protagonistes dans le récit c'est un "Je" que Bakhtine qualifie d'élément expression dans ce sens on peut déduire de l'importance de la relation entre personnage dans le récit. Le récit devient porteur de plusieurs axes est apparent si celui de l'évidence du sens. C'est à dire que la première parole est seul celle perçoit à travers le discours direct des personnages, le deuxième axe est celui du non-dit c'est à dire ce qui permet de supposer les réflexions cachées des personnages. Le troisième axe selon Bakhtine toujours est celui qu'on peut appeler l'universalité de la voix c'est dans cette perspective qu'on comprend que "Je" est toujours en relation avec les autres dans le récit.

Zinou est un personnage qui se construit à travers plusieurs réflexions et donc plusieurs voix qu'il va véhiculer à travers son action, son action individuelle devient un acte universel, c'est un personnage significatif dans la mesure que nous permet de mieux vérifier le rôle de la voix unique donc, Zinou selon la réflexion de Bakhtine est un personnage polyphonique qui utilise la voix comme moyen de transmettre la pensée des autres.

Le "Je" devient porteur de plusieurs voix qu'on perçoit dans le récit à travers une multiplicité de pensées qui sont apparentés un seul personnage. Donc le personnage devient un élément central qui permet de supposer chez le lecteur une multitude d'explication autour d'un thème donné.

4. La solitude

Le thème de la solitude est une constante dans la représentation de notre personnage Adel. C'est un état affligeant qui le rend presque dans une sorte de transe et de perte de repères. Sa personnalité devient trouble et son discours devient empreint de mélancolie et de tristesse. La solitude, c'est la perte des liens sociaux et de l'attachement à un groupe dans un milieu donné. C'est ainsi que le personnage d'Adel semble ne plus avoir envie de communiquer avec les autres. Il décroche et ne veut plus tenter de créer de nouveau des liens avec sa mère et les autres membres de sa famille. Les descriptions autour du personnage d'Adel sont la plupart du temps en relation avec un sentiment de dépossession de soi. C'est comme si il se perd non pas dans le regard des autres ; mais également à travers son propre regard. "Je ne trouve pas le sommeil. La fenêtre ouverte n'apporte fraîcheur, juste le reflet de la lune qui projette sa pâle lumière dans la pièce. Le visage caché par le drap, je sanglote sans bruit pour ne pas réveiller yasmine qui dort dans la chambre voisine." ¹⁷

La psyché d'Adel est à plusieurs reprises représentée comme confrontée aux affres de la peur et de l'angoisse. Il lui arrive de trembler de peur avec une sensation d'angoisse qu'il n'arrive pas à s'expliquer lui-même. "Je tremble de fièvre et de froid. Mais quel froid peut-il y avoir en l'air, à Alger ? Non, c'est la panique qui me fait frissonner. La panique et la peur. J'ai envie de vomir." ¹⁸

Adel est un personnage "le passé envahit peu à peu mes pensées. Je marche avec l'envie de courir, de piquer un sprint jusqu'à Adel. Son odeur suinte des murs. La fac en est pleine. Ce qui était rue devient souvenir. Paysage teintés de fantômes, d'ombres, de lui. J'allume une cigarette. Le goudron et la nicotine s'infiltrèrent dans ma poitrine qui se soulève de plaisir ". ¹⁹

4/" Sarah peignait les murs de leur chambre. Les murs ! Maintenant, les feuilles et les toiles ne lui suffisaient plus. Il y avait un mur taché de bleu foncé, un autre avec des tâches jaunes, un troisième qui hésitait entre le rose et le rouge. Les fesses de mon pauvre gendre étaient même parsemées de gouttelettes de peinture ! Bien sûr, j'ai mis le holà, j'ai crié. Sarah n'a même réagi, elle a continué à peindre en chantonnant. "p. 64

¹⁷ ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 16.

¹⁸ Ibidem., p.08.

¹⁹Ibidem., p. 58.

5/" Je crois que je n'irai pas travailler demain. Je vais appeler cette chère Mounira pour lui dire que je suis malade, que j'ai chopé un virus ou quelque chose comme ça, en faisant la bringue. Je vais me cacher dans L'Eden, mon préféré. Cette solitude va me rendre fou... Ou pervers. "p. 07.08

5. La beauté

1/ "par exemple yasmine. Yasmine possède une beauté colorée. Je sais que, même si je la photographiais en noir et blanc, la photo paraîtrait plein de couleurs." ²⁰

2/" Je tombe. Mes longs cheveux bruns cascaden sur mes épaules, me cachent la vue. Je retiens mes

3/" Je dis toujours à yasmine de porter des lunés soleils, à cause de ces yeux, mais elle ne m'écoute pas. Pour en revenir à Sarah, j'ai donc passé deux semaines à faire les magasins et à fouiller dans les marchés, pour trouver le tissu qui rehausserait son teint, le bijou qui la flatterait, la paire de sandales aux talons si hauts qu'elle aurait l'air d'un mannequin suédois et surtout le parfum qui ferait tourner toutes les têtes. "p. 62.

La thématique de la beauté dans le récit est en relation étroite avec notre personnage Yasmine, elle est la représentation de la beauté et de charme qui vont lui permettre qui s'ouvrir sur le monde elle devient dans le récit une icône c'est à dire un modèle qui va permettre de mieux extravertie de personnage Yasmine dans le récit use de sa beauté pour arriver à vivre pleinement dans la société. Une société qu'elle n'arrive pas à comprendre et surtout à s'intégrer c'est un personnage problématique dans le sens qu'elle n'arrive pas à retrouver ses repères dans la société.

La société dans laquelle se trouve notre personnage lui semble archaïque et d'un autre âge c'est une société où la femme n'a pas les possibilités de développement de l'homme. La société algérienne dans laquelle évolue Yasmine n'accepte pas son ouverture d'esprit c'est une société quelle juge d'un autres temps.

²⁰ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 52.

La beauté comme thématique dans le récit est en relation avec le parcours des personnages Yasmine et Sarah sa sœur sont deux représentations d'une même et unique beauté qui peut leurs ouvrir normalement les portes de succès, elles sont belles et semblent malheureusement ne pas pouvoir s'intégrer dans la société. Kawther Adimi parle de la beauté comme un handicap qui au lieu de faire évoluer le personnage devient un frein à son évolution, la voix devient un élément qui permet de mieux comprendre l'importance de la beauté comme représentation d'une avancé ou aggravé c'est un aspect essentiel qui caractérise le personnage dz Yasmine et sa sœur, c'est à partir de là qu'on remarque chez "Adel" c'est l'éloignement tandis que pour yasmine et sa sœur c'est une ouverture mais qu'elle n'arrive pas à concrétiser dans la réalité. La beauté comme à tout et le style d'écriture de notre écrivaine qui semble maîtriser les caractéristiques de la jeunesse, elle est issue de la ville d'Alger et de cercle huppé de la ville c'est pourquoi elle écrit dans un style qui renvoie directement de la réalité de la jeunesse.

Yasmine et Sarah sont les représentations donc de cette aspect dans la voix qui permet de développer l'idée de la beauté dans un récit qu'on peut qualifier de polyphonique.

CHAPITRE II : Dépersonnalisation et monologue intérieur

1. Voix et construction narrative dans L'Envers des autres

Nous allons commencer notre deuxième partie en donnant cette explication du monologue intérieur, qui consiste à dire que C'est une expression dominée par le narrateur qui prend en charge d'exprimer ses pensées et ses dires qui sont le reflet de l'illusion de réalité réalisée par l'auteur. C'est ainsi que le narrateur devient libre de s'exprimer sans prendre en considération les règles de syntaxe ni celles de la clarté du discours. Ces caractéristiques sont intrinsèques à l'œuvre de Kaouther Adimi, *L'envers des autres*.

C'est ce qu'on constate pour notre écrivaine, puisqu'elle affectionne particulièrement la technique du monologue rapporté. C'est ainsi qu'elle va utiliser ce qu'on appelle communément, des fractions narratives décrivant qui vont décrire les pensées intimes du personnage. Par conséquent et dans la même perspective, on peut dire que l'anatomie de l'intériorité à laquelle se livre notre écrivaine Kaouther Adimi, prend un caractère rétrospectif. C'est ainsi qu'elle va entrer dans les pensées du sujet monologuant et révéler ainsi ses secrets et les rouages de sa pensée. C'est ce qui va nous permettre de découvrir une forme d'épaisseur qui n'est pas perceptible avec la description seulement.

Kaouther Adimi tente le réarrangement d'un support original de la prise de parole pour l'adapter dans un nouveau contexte sans l'astreindre à une parole adressée de façon directe à une personne à qui s'adresse le message. Tout est centré sur l'expression dans *L'envers des autres*, car la parole est continue et maintenue. Le narrateur est soumis à la contrainte du discours indirect libre qui s'intègre au fur à mesure dans la narration. Le monologue intérieur se libère de l'interlocution lorsqu'il essaie de représenter l'écoulement de la conscience pensée du sujet et du narrateur également car c'est un discours émanant de soi, il peut aussi se substituer à la voix de la société ainsi qu'aux différentes relations que le sujet entretient avec autrui, c'est une sorte de transgression et de dépassement des assujettissements de l'usage courant de la communication. Nos personnages Ali et sa sœur, parlent à eux-mêmes et leurs voix deviennent parfois les substituts de la société dans laquelle ils vivent. Le texte libère une parole qui est le résultat d'un processus psychologique qui aide à extérioriser ce que la pensée a de plus intime.

Cette technique de liberté de parole, est le prolongement du monologue traditionnel car le sujet pourrait bien dialoguer dans sa tête en libérant un langage cohérent et bien structuré. C'est à partir de là qu'on pourrait dire que le monologue intérieur est difficilement détachable d'une négligence de la contrainte syntaxique car son usage est une véritable réclamation d'une vérité psychologique qui peut dénaturer les règles de la syntaxe, comme le dit Dujardin.

« Dans le monologue intérieur le sujet exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est à dire en son état naissant, par le moyen de phrases réduites au minimum syntaxial de façon à donner de l'impression à tout venant ...La différence ne consiste à ce que le monologue traditionnel exprime les pensées moins intimes que le monologue intérieur mais en ce qui les coordonne, en démontre l'enchaînement logique. »²¹

Le côté psychologique des personnages de Adel et de Yasmine, nous dévoile leurs pensées les plus intimes, tout se passe dans leurs têtes et ils se libèrent de toutes les contraintes en créant un discours direct mais silencieux, Kaouther Adimi a créé avec un langage contenant des règles syntaxiques, un choix d'écriture qui dépasse la simple pensée pour devenir une voix où plusieurs voix s'imbriquent et se construisent.

L'expression de la vérité psychologique du monologue intérieur n'est pas une illusion, elle est indéniablement vraie car c'est le flux de la conscience qui est en confrontation avec soi-même. Les paroles sont adressées harmonieusement au locuteur qui devient témoin malgré lui des affres d'une pensée tourmentée. Le monologue intérieur s'imposera par force tout en éliminant toutes autres formes de discours rapportés dans le récit de Kaouther Adimi. C'est une technique qui va constituer un élément supplémentaire dans la compréhension et la saisie du sens du roman. Dans le monologue de Adel surtout, se révèle ses vérités enfouies au fond de son âme. La voix s'impose par la force. Elle va remettre en question ses illusions pour délimiter les frontières entre son monde de rêve et son monde réel.

Il y a deux perspectives d'usage qui caractérisent la technique du monologue intérieur. Premièrement, c'est un miroir qui présente l'activité psychologique interne et tout en reléguant à un second degré l'aspect communicatif. Deuxièmement, il existe une tendance qui se focalise le plus

²¹ Dujardin, E Le Monologue intérieur, Paris, Messein, 1931, P.59.

sur la technique de l'interlocution en faisant fonctionner le monologue intérieur de manière à s'adresser à soi-même.

Nous remarquons que de nombreux procédés linguistique viennent s'ajouter progressivement à la caractérisation du monologue intérieur en revendiquant deux formes particulières du discours intérieur qui sont formulés ainsi par Maingueneau et Philippe. « Le modèle du flux, qui considère le discours intérieur comme une sorte de longue phrase sans limite propositionnelle aisément délimitable, le modèle de l'émission discursif qui représente de brèves entités phrastique embryonnaire »²²

La petite voix de l'intérieur intervient souvent dans des moments importants dans le récit qui permettra le contrôle de soi même dans les moments les plus délicats afin d'affronter des situations difficiles, aussi de maîtriser la pulsion.

Notre personnage Adel en particulier, n'a pas le cran et le courage d'affronter les situations compliquées dans sa vie, c'est un personnage qui n'arrive pas à s'imposer alors il y a toujours cette petite voix qui va essayer de le contrôler.

La question se pose pour déterminer qui parle vraiment ? Est-ce qu'il y a deux personnages à l'intérieur de soi-même l'un parle et l'autre écoute ?

C'est bien difficile de définir cette parole intérieure, une définition bien limitée à des propos qu'on adresse à soi-même pour nous donner la force et un courage ou une stimulation par rapport à une situation particulière. Cependant il y a des expériences qui ont démontré que cette voix donne une certaine force dans les moments difficiles de la vie, tel qu'une panique, ou une situation ambiguë. Cette petite voix, elle tient compagnie au personnage dans la solitude ou dans le désespoir lors d'une longue attente.

²² Distinction de Philippe (les conditions d'exercices du discours littéraire » par D.Maingueneau et G.Philippe, in E. Roulet et M. Burger éd, les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque » L'incipit du Roman de Pinget 'le libera' presse universitaire de Nancy, 2002. page. 372.

Notre personnage vit dans une société désenchantée en perte de valeurs et surtout d'espoirs. Adel se dédouble, la force de son intérieur qui est cette voix semble aller au-delà de sa platitude.

Il y a recours dans les nuits les plus dures seul dans sa chambre. Pour avoir cette volonté de dépassement et de contrôle de soi. C'est cette petite voix qui intéresse surtout les psychologues lors des séances de développement personnel.

Les Anglo-saxons lui ont donné un nom « self talk » « inner voice » ou « internal monologue ».

Dans le monologue intérieur cette petite voix ne sert pas seulement à nous encourager mais elle est aussi cette parole qui arrive en silence Et c'est ainsi qu'on se surprend à l'entendre lorsqu'on réfléchit ou que l'on continue solitairement une discussion peu intéressante qu'on a entamée auparavant avec une personne.

Adel vit dans une micro société où il ne côtoie pas beaucoup de personnages, les conversations entamées avec sa sœur lui semble si lointaines et deviennent comme une discussion silencieuse qui est au fond de sa conscience.

La philosophie antique avait bien perçu la petite voix de l'intérieur en lui donnant un nom « le langage interne », il y a eu beaucoup de spéculations sur ce discours intérieur se questionnant sur le langage intérieur : est-il une pensée de soi-même s'exprimant sous forme de langage, ou est-ce une pensée qui se définit par la parole intérieure. On croit que ce sont des idées personnelles mais ce n'est que le produit de l'intériorisation des idées qui circulent dans le monde.

Mais pour mieux détecter et écouter cette petite voix intérieure, il faut se tourner vers les psychologues car ces derniers ont pu réussir à donner de l'importance à cette petite voix de l'intérieur qui traduit les pensées les plus intimes et remue le silence, des pensées secrètes qui ne sont guère dites à haute voix surtout dans les sociétés les plus conservatrices.

Voilà un passage du sujet monologuant :

« Je sors de la rue Larbi-Ben-M'hidi, tourne le dos à la Grande Poste, traverse la place Audin et me faufile entre les ménagères et les chômeurs pour rejoindre la rue Meissonier où je m'installe au café Eden. C'est mon antre.

L'endroit où je me retrouve parfois avant même l'heure d'ouverture. Une cachette intime et agréable, où j'enchaîne cafés et bières. L'alcool aidant, je modifie mon histoire à volonté. Dans la nouvelle vie que j'invente, Hamza n'est pas la pauvre loque qu'il est devenu et Yasmine... Yasmine, je ne sais pas ce qu'elle est, ni ce qu'elle pourrait être. Quant à moi, je n'existe pas.

Pièce en plus, comme ces boutons cousus sur les chemises, au cas où. Une pauvre petite chose, comme dit Sarah. »²³

2. La crise du discours

L'étude de la polyphonie fut élaboré et initialiser dans les études littéraires en 1980 par Oswald Ducrot à travers l'usage de la langue. C'est une théorie énonciative, qui tend à l'interprétation des énoncés afin de déceler les parties où s'exprime une pluralité des voix, vraisemblablement différente du locuteur. L'existence de plusieurs degrés dans le destinataire permettra de comprendre un énoncé. L'acte énonciatif prendra un aspect polyphonique, certes dans le monologue intérieur où il existe des voix qui interpellent Notre personnage Adel par le marqueur énonciatif je. Ce sont des voix ambigus, et qui s'enchevêtrent afin d'expliquer la pensée du narrateur et les strates de sens qui forment son discours.

La notion de polyphonie est associée aux noms de Mikhaël Bakhtine et d'Oswald Ducrot, désigne, de manière très générale, la présence dans un énoncé ou un discours de « voix » distinctes de celle de l'auteur de l'énoncé. Elle est une remise en cause du postulat de l'unicité du sujet parlant qui pose que le responsable de la production de l'énoncé, c'est-à-dire, des activités physiologiques et psychologiques dont dépend cette production, est aussi responsable des « positions » exprimées par l'énoncé. Pour Bakhtine, « dans le parler courant de tout homme vivant en société, la moitié au moins des paroles qu'il prononce sont celles d'autrui ».²⁴

L'énonciation dans le monologue intérieur après un aspect polyphonique le sujet parlant qui est Adel, dans la production de ses énoncés qui viennent des différents discours qui existent dans la société, quand il parle à lui-même il y a plusieurs voix qui interviennent. On peut les placer sous le signe de l'ambiguïté, car elles peuvent être l'écho de différentes personnes.

²³ ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 47.

²⁴ D.MPAM Roland, Polyphonie énonciative synographie et variation de l'ethos dans la poésie D'aime Césaire. Ethiopique numéro spécial .Hommage à A. Césaire, 2009.

2.1. L'expression du malaise individuel

Dans l'écriture romanesque le personnage est une création du romancier qui va décider de lui attribuer un statut social et une prestance individuelle. Albert Thibaudet annonce nous dit que ;

« Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. »²⁵

La romancière Kaouther Adimi a donné vie à ses personnages qui évoluent dans un monde marqué par le vraisemblable, certes la création de ces personnages surtout Adel et Yasmine nous invite à dire qu'il y a beaucoup de jeunes garçons et filles en Algérie qui vivent la même situation, ce sentiment de vouloir fuir la réalité pour s'aventurer dans le rêve pour un monde meilleur, le talent d'écriture de la romancière ne va pas nous laisser indifférent.

Adel est le personnage masculin central. Il est très passif. Il ne prend pas d'initiatives et de décisions tranchantes. Au fur et à mesure nous distinguons bien l'aspect moral du personnage, rêveur, avec une profondeur de la personnalité, ainsi qu'un physique exténué par de longues nuits d'insomnies. L'analyse psychologique se fera à travers son malaise intérieur qui va influencer sur son état mental. Les propos suivants nous les démontrent :

« Je ne trouve pas le sommeil. La fenêtre ouverte n'apporte aucune fraîcheur, juste le reflet de la lune qui projette sa pâle lumière dans la pièce. Le visage caché par le drap, je sanglote sans bruit pour ne pas réveiller Yasmine qui dort dans la chambre voisine. Enfin, qui fait semblant de dormir, je l'entends chuchoter au téléphone. Je me demande avec qui elle parle. Il n'est plus dans nos habitudes de nous confier l'un à l'autre, du moins pas avec des mots, juste avec des regards. Depuis quelques mois, Yasmine a changé. Elle n'ose plus me regarder dans les yeux et fuit à mon arrivée. Nous étions pourtant comme les deux doigts de la main. Elle doit savoir ce que je cache. Est-ce ça qui lui fait peur ? Je l'ignore. Je ne veux pas en parler avec elle, entacher son innocence de mon drame, sa jeunesse de ma colère. »²⁶

3. L'expression du malaise social

L'écriture est une peinture de la voix : plus elle est ressemblante meilleure elle est, l'écriture n'est que la traduction du langage déjà créé, le signe écrit n'est qu'une traduction visuelle du signe

²⁵ <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#ixzz4eL2eOqCV>

²⁶ ADIMI, Kaouther, Op.cit., p. 6.

sonore, ne peut arriver à l'entendement qu'en suivant la filière sensitive à travers laquelle il a dû passer pour être formé.

La manière d'écrire de Kaouther Adimi, rend son texte presque réel, elle reproduit la réalité de cette société, elle s'est inspiré de ce qu' elle a vu et entendu, avec une touche de sensibilité afin de nous traduire un langage qui existait déjà, cependant le lecteur va se reconnaître dans plusieurs passages car il vit dans la même société que l'écrivaine.

L'interprétation réduit le texte (romanesque) à son "expressivité ". Le texte exprime l'usager (son groupe, sa classe, sa société) auquel il se destine. Assimilé à sa fonction de conformité (il renvoie à qui le dit, dépend de qui en est preneur ou de discordance relative car il ne saurait se passer d'être reconnu par un public), posé pour être lu comme l'expression de son consommateur, tenu pour ne pas excéder les déterminations ou convenance extérieurs qu'il observe.

Ce ne sont pas les écrivains qui font un peuple ; ce sont les mœurs d'un peuple qui font les textes. L'écrivaine détermine bien la classe moyenne des personnages vivant un quartier de la ville d'Alger dans un appartement.

A travers toute l'histoire nos personnage Adel et Jasmine, les pivots du récit sont passifs, et la passivité va créer le vide du sens, il y a ni précipices, ni suspenses ni rebondissements dans le roman.

Kaouther Adimi a créé ces personnages pour donner une vraisemblance proche de la réalité, une jeunesse un peu perdue qui essaie de s'en sortir mais sans succès elle est comme coincée dans son monde de troubles et de mécontentement au sein d'une société qui dicte les lois à suivre.

4. Discours narrativisé dans l'envers des autres

L'envers des autres est un récit qui se construit à travers l'évolution des personnages. Kaouther Adimi tente ainsi de construire une trame narrative en relation avec des métaphores et des images qui sont le bruissement de la psyché tourmentée de ses personnages. Ce qui nous semble constituer la ligne directrice et la thématique principale du récit, c'est la multiplicité des caractères qui renvoient à une même réflexion autour d'une société qui est en perte de repères. C'est à travers un monde intérieur et unique à chaque personnage qu'on retrouve les appréhensions de toute une génération de jeunes et de moins jeunes confrontés aux difficultés de la vie.

C'est ainsi qu'on pourrait déduire que la représentation des personnages est en relation étroite avec la représentation de la société. C'est également l'aspect collectif qui nous semble une constante dans les réflexions de chaque personnage dans L'envers des autres. Les personnages qui semblent indépendant l'un de l'autre sont d'une cohérence parfois déconcertante lorsqu'ils se mettent à expliquer le marasme et la décadence sociale dans laquelle ils évoluent.

Il faudrait savoir par ailleurs que le roman polyphonique est en relation avec le thème. C'est à partir des événements et des prises de parole qu'on arrive à comprendre la structure profonde du récit. Les personnages dans L'envers des autres de Kaouther Adimi, sont en relation avec le quartier d'Alger dans lequel ils vivent. Les personnages du roman sont toujours en train de tenter de s'émanciper du joug rébarbatif d'une société qui n'accepte pas l'émancipation et la volonté de se libérer des traditions et des coutumes qui caractérisent cet héritage difficile à oublier.

Le discours narrativisé nous permet de mieux comprendre la collectivité et les thèmes qui les unissent. C'est à travers la parole et les réflexions des personnages dans L'envers des autres, que nous sommes en mesure de saisir la dimension polyphonique du récit. Adel est celui qui se noie dans l'alcool afin d'oublier la dure réalité de la vie. Ils symbolisent ainsi ceux qui vivent en marge de la société dans une sorte d'illusion déclarée. C'est ainsi que chaque personnage dans le récit devient le relais de la réflexion et des envies de ceux qui n'ont pas la possibilité de réaliser leurs rêves. Mouna est celle qui adore et affectionne particulièrement ses ballerines et c'est à travers ces chaussures qu'elle se voit comme une papicha. Tarek, l'enfant qui a été abandonné par ses parents est celui qui espère retrouver un jour ses véritables géniteurs.

Chaque personnage dans le récit tente à sa manière de trouver des réponses à ses questionnements. C'est à partir d'un thème que les différents personnages nous apportent dans L'envers des autres des éléments de réponse concernant les envies, désirs et peurs de ceux qui constituent la société algéroise. Ce parallélisme est important car il nous permet de mieux saisir les liens qui lient les différents personnages dans le roman.

Dans notre récit, nous constatons néanmoins une lutte entre les anciens et les plus jeunes. C'est ce qui caractérise le malaise perceptible dans les descriptions souvent tragique de la situation dans laquelle se retrouvent les différents protagonistes du récit.

Dans l'envers des autres, les thèmes de la liberté et le thème du contrôle sont omniprésents du début jusqu'à la fin du récit. Kaouther Adimi, nous présente ainsi un univers social où se côtoient des personnages qui partagent les mêmes aspirations et des craintes identiques. La mère de Adel et Yasmine est celle qui symbolise également cette volonté de voir ses enfants réussir au sein de la société et de pouvoir ainsi avoir une place parmi ceux qui ont réussi et se hisser ainsi dans l'échelle sociale. Sarah est pour elle celle qui doit être le modèle à suivre. Elle est celle qui s'occupe de son mari malgré sa déficience mentale sans se plaindre.

Néanmoins Kaouther Adimi à travers une introspection dans les pensées de Sarah, nous révèle ses véritables pensées.

« On attend de moi que je sois forte et patiente. Cela fait des années que j'offre, à la compassion et à la méchanceté du monde, un sourire crispé et l'anonymat de mes yeux cachés par mes fausses lunettes de soleil Chanel. Des années que je m'occupe de Hamza dans cette drôle de maison et ce drôle de jeu qu'on appelle mariage. Et depuis des années, assises au coin de la fenêtre de ma chambre d'enfant où je suis revenue habiter depuis que mon tendre mari est fou, j'écoute le brouhaha de la ville et regarde les pierres grises, les doigts crispés sur un mouchoir en soie. « Plus personne n'a de mouchoir en soie », ne cesse de me répéter Yasmine, ma trop jolie petite sœur. Et pourtant, mes doigts sur ce petit carré de soie blanche. Ce ne sont que des pierres, des pierres grises. Quelle folie que ces pierres. »

Le discours narrativisé est le lien qui nous permet de saisir la relation qui existe entre les personnages du récit. Yasmine et Sarah ainsi que Adel sont les voix de ceux qu'on n'entend pas dans le récit. C'est à travers leurs réflexions que la société dans laquelle ils vivent se dévoile sous

nos yeux et c'est ainsi que nous constatons la pertinence de notre écrivaine Kaouther Adimi. Elle a su à travers des microdialogues et des monologues, nous exposer la pensée de toute une frange de la société qui n'arrive pas à s'émanciper ou du moins à se libérer des entraves de la tradition et des coutumes hérités du passé.

L'envers des autres, est un récit polyphonique avec une hétérogénéité énonciative palpable à travers les personnages emblématiques du récit. Le discours intérieur de nos personnages est polyphonique dans la mesure où nos personnages empruntent les discours des autres et s'approprient leurs pensées. Plusieurs voix se superposent afin de construire un récit où l'individuel se conjugue le plus souvent au pluriel.

Conclusion générale

Dans *L'envers des autres* c'est surtout la parole qui semble tenir le devant de la scène. C'est à travers la voix que se construit la trame narrative et devient l'élément révélateur de la pensée des différents personnages du récit. Kaouther Adimi nous donne à voir ou plutôt à entendre les différentes pensées des protagonistes du récit. Elle va mettre en avant les pensées de chaque personnage confronté aux déboires et aux malaises de la vie sociale et intime. Le choix des lieux est aussi important pour notre écrivaine ; puisqu'elle va utiliser l'espace comme révélateur du malaise intérieur. La chambre d'Adel et de sa sœur sont autant d'éléments qui expriment le malaise et l'étroitesse du lieu est significative de l'absence de liberté et de choix.

Notre travail de mémoire nous a permis de mieux comprendre l'usage de la voix dans le récit de Kaouther Adimi. On a pu ainsi déceler les traces de la polyphonie dans le roman de Kaouther Adimi " *L'envers des autres* ". Une polyphonie qui est de l'ordre du personnel et qui se déploie vers une expression plus large pour mieux exprimer la pensée de la collectivité. C'est ainsi que nous avons déterminé lors de notre travail de recherche la relation entre la voix des personnages et celle des autres membres de la communauté à laquelle ils appartiennent.

Adel et sa sœur Yasmine véhiculent à leur manière toute les aspirations d'une génération qui n'a plus de repères. Notre écrivaine utilise la polyphonie à travers l'expression de la pensée de nos personnages qui expriment à travers plusieurs strates de sens les envies et les appréhensions des autres jeunes de leur âge. Le cas d'Adel et de sa sœur nous ont semblés les plus aboutis afin de mieux exprimer ce décalage permanent vers la pensée des autres. La polyphonie dans le récit de Kaouther Adimi est palpable à travers la succession de la prise de parole chez nos personnages respectifs. Néanmoins, nous avons constatés dans le roman que la polyphonie est le plus souvent en relation avec la dépersonnalisation.

La dépersonnalisation est un aspect important de l'attitude de nos personnages et surtout chez Adel. C'est à travers la description de ses troubles comportementales et ses insomnies que notre écrivaine nous introduit dans les pensées désarticulées et déstructurées d'Adel. C'est ainsi que Kaouther Adimi nous confronte à un cas particulier de personnage qui est au bord de l'aliénation et de l'altération de la prise de conscience de sa personnalité. Son univers s'éloigne inlassablement de la réalité vécue jusqu'à sa fin tragique et inéluctable.

La polyphonie est pour ainsi dire l'élément central du récit. Elle est perceptible dans l'expression de la voix de chaque personnage. Elle est dans notre récit une multiplicité de voix mais également de sens. Plusieurs sources énonciatives sont par conséquent présentes dans le récit de chaque personnage du roman.

Adel Et Yasmine surtout sont les porte-étendards dans le récit de toute une génération qui se cherche. Le récit de Kaouther Adimi nous a donné l'occasion de travailler un récit qui se conjugue au pluriel. Un récit où la voix se déploie vers d'innombrables voies. Le sens d'une phrase est le plus souvent porteur de plusieurs sens. Le "je" du narrateur devient multiple. Il résulte d'un acte personnel qui témoigne d'un malaise social représentatif de la collectivité et de ses pensées. Le discours devient ainsi dans *L'envers des autres*, le lieu où se catalyse le malaise social afin de mieux dire l'intensité de la douleur de chacun.

L'envers des autres était pour nous l'occasion de mieux comprendre l'usage de la polyphonie comme moyen d'exprimer les troubles de la personnalité chez les personnages du récit. On a pu conclure de l'importance de la relation qui existe entre la polyphonie comme voix multiples et la personnalité comme caractérisée par un sentiment d'aliénation et d'étrangeté du moi. *L'envers des autres* est pour ainsi dire le réceptacle des malheurs, des désirs et des espoirs de toute une génération qui tente tant bien que mal de s'émanciper.

Bibliographie

ADIMI, Kaouther. *L'Envers des autres*, Paris, Actes Sud, 2011.

BAKHTINE, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Paris, Gallimard, 1978.

BAKHTINE, Mikhaïl. *La poétique de Dostoïevski*, traduction d'Isabelle Kolitcheff, préface de Julia Kristeva, Paris, Seuil, 1970.

BARBÉRIS Pierre ; DUBY Georges, « *littérature et société dans écrire...pourquoi ? Pour qui ?* » Presses universitaires de Grenoble ,02 Avril 1975.

BRES, Jacques ; Haillet, Pierre-Patrick ; Mellet, Sylvie ; Nølke, Henning ; Rosier, Laurence. *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles : de Boeck. Duculot, 2005.

CHEVRIER, Jacques. « *Les voix narratives dans l'oeuvre romanesque de Williams Sassine*», In Littératures francophones : langues et styles, sous la direction de Papa Samba Diop, 2001.

GENETTE, Gérard. *Figure III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

KAZI-TANI Ilham ; LOUNIS Zakia « *Métissage de langues et transgression dans le langage des cités* ». Carnets : revue électronique d'études françaises. Série II, n° 7, mai 2016.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 1980

KRISTEVA, Julia. « *Une poétique ruinée* », *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970.

LABOV William, *Le parler ordinaire*, Minuit, Paris, 1978.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

MONTALBETTI Christine, *Le personnage*, France, édition Flammarion, 2003.

MORIER Henri, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989.

NDIAYE, Christiane, *Introduction aux littératures francophones*, les Presses de l'Université de Montréal, 2004.

PEYTARD, Jean. Mikhaïl Bakhtine, *Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bertrand- Lacoste, 1995.

REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2005..

REUTER, Yves. *L'analyse du récit*, Paris, Armand Colin, 2016.

ROUDINESCO Élisabeth, PLON Michelle, *Dictionnaire de la psychanalyse*, édition Fayard, 2006.

SEARLE, John R. *Sens et expression, Etudes de théorie des actes de langage*, Traduction et préface par Joëlle Proust, Paris, Minuit, 1982.

TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique, suivi de Ecrits du Cercle du Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.

table de matière

Introduction générale	1
Chapitre I : Dépersonnalisation et polyphonie	5
1. La théorie de La dépersonnalisation	6
2. La polyphonie.....	8
2.1. Adel.....	8
2.2. Yasmine.....	10
2.3. Zinou	12
3. Le" je" du narrateur et la structure narrative :	14
4. La solitude.....	15
5. La beauté	16
CHAPITRE II : Dépersonnalisation et monologue intérieur	18
1. Voix et construction narrative dans L'Envers des autres	19
2. La crise du discours	23
2.1. L'expression du malaise individuel.....	24
3. L'expression du malaise social	24
4. Discours narrativisé dans l'envers des autres	26
Conclusion générale	29
Bibliographie.....	32